

IV.

Quelques jours après, Gilberte et Madeleine se retrouvèrent, sans y penser, sur les roches de la Fontaine des Corbeaux.

C'était par une chaleur mortelle, le soleil dévorait l'espace, l'arbre le plus touffu de la forêt n'avait qu'une ombre sans fraîcheur. Gilberte se coucha sur une roche en disant qu'elle subissait le supplice de Tantale.

—Entendez-vous la source qui jaillit et qui se moque du soleil ?

Comme Gilberte parlait ainsi, elle vit passer devant elle un homme de haute taille, vêtu avec beaucoup de caractère, qui n'eut l'air de remarquer ni elle ni sa cousine, ou plutôt qui fit semblant de ne pas les voir.

C'était un homme de vingt-cinq à vingt-huit ans qui rappelait en certains points le type espagnol ; le soleil l'avait bruni depuis son enfance ; il portait fièrement de longues moustaches ; ses cheveux retombaient sur son cou nu en boucles flottantes ; il était coiffé d'un feutre pointu orné d'une belle plume d'Autriche ; il portait une veste de velours noir brodé d'argent, des culottes de peau jaune et des bottines de maroquin rouge ; ce qui surtout frappait en lui, c'était l'éclat de ses yeux noirs, la timidité, la douceur et la fierté de son regard.

Au premier abord, Mlle de Verteuil jugea que c'était un comédien échappé d'une troupe nomade.

—Un comédien ! dit Mlle de Rouvray, je ne crois pas. Voyez, il n'a pas l'air d'un homme fait aux belles mines des comédiens. Ne remarquez-vous pas chez lui un accent sauvage ?

Cependant l'inconnu s'était arrêté à vingt pas de Madeleine, un peu préoccupé par la vue du précipice ; il ne réfléchit pas longtemps, il s'agenouilla sur les roches, se suspendit légèrement et se laissa glisser avec une hardiesse qui émerveilla les deux jeunes filles.

—C'est impossible, disait Mlle de Rouvray d'un regard effaré, c'est un songe, on n'est jamais descendu là.

—Cependant, dit Madeleine, ce voyage-là lui paraît bien simple ; c'est un homme habitué à un rude chemin.

—Je tremble qu'il n'arrive pas. Quelle agilité ! N'est-ce pas effrayant de le voir ainsi suspendu sur l'abîme ?

—Où va-t-il donc ainsi ?

—Vous voyez bien qu'il va boire, car le voilà qui touche à la source. Encore un passage périlleux, et il est au but.

En effet, à peine Gilberte eut-elle dit ces mots, que cet étrange personnage, qui s'en allait boire avec tant d'insouciance à cette fontaine célèbre et redoutable, où jusqu'alors, selon la tradition, n'avaient bu que les fées et les oiseaux, prit dans sa veste un coquillage garni de verroterie, le plongea dans la source et but quatre ou cinq gorgées avec le bonheur d'un chasseur de chamois qui cherche une source depuis deux jours.

—Ah ! si j'osais, dit Gilberte en rougissant ; s'il n'avait pas l'air si sauvage !

—Je suis bien sûre qu'il s'apprivoiserait à votre jolie voix.

Gilberte ouvrait la bouche pour parler à cet homme, mais elle s'arrêta à la première syllabe.

—Eh bien ? dit Madeleine.

—Je n'ose pas ; d'ailleurs, vous le voyez, il est déjà loin.

En effet, l'intrépide buveur d'eau de source gravissait les roches avec l'agilité d'un singe : en moins d'un instant il se retrouva au haut du précipice.

Cette fois il arrêta ses regards fauves sur les deux cousines ; il

se détourna presque aussitôt, et, sans doute indécis sur son chemin, il promena les yeux autour de lui. Une idée parut le frapper ; il s'élança dans le bois rapide comme un cerf.

Sur le soir, comme Madeleine et Gilberte arrivaient à l'avenue du château, elles furent surprises par des cris joyeux qui dominaient une musique claire et vive où l'on distinguait les sons aigus du hautbois.

Que pouvait-il se passer de si gai dans la cour du château ?

Dès qu'elles touchèrent le seuil de la poterne, une jeune fille, cheveux flottans, bras nus, jupe courte garnie de franges d'argent, vint à elles en sautillant.

—J'allais vous dire la bonne aventure ; mais que peut-on prédire à des reines comme vous ?

Gilberte était de plus en plus surprise. Elle abandonna sa main à la bohémienne, tout en regardant d'un air émerveillé le gai tableau si pittoresquement animé d'une troupe de bohémiens qui dansaient et chantaient pour être bienvenus au château.

Callot seul aurait pu rendre tout le caractère de cette fête improvisée : l'ébahissement des valets qui se groupaient en spectateurs, l'entrain des danseurs, la majesté de leurs guenilles, l'allure grotesque des enfans, la gravité des chefs de la bande, l'air astucieux des mères chargées d'enfans, l'air paternel des trois ânes qui transportaient du nord au midi ou du levant au couchant les richesses de la caravane.

Gilberte avait donc abandonné sa main à la jeune zingara, plus curieuse qu'effrayée ; pourtant, comme celle-ci suivait d'un œil attentif les lignes légères tracées dans cette petite main, Mlle de Rouvray la détacha vivement et s'enfuit sur les pas de sa cousine.

La zingara la suivit avec obstination.

—Ma belle demoiselle, si vous saviez ce que j'ai à vous dire !

Gilberte n'écoutait plus, elle venait de reconnaître dans la bande bariolée l'intrépide buveur d'eau de source. Lui seul était pensif au milieu de ces pittoresques vagabonds.

Dès que le bohémien vit passer Gilberte et Madeleine, il donna un signal ; les danses et les chants cessèrent soudainement, toute la troupe salua avec un profond respect les deux jeunes filles.

—Où est donc mon oncle ? demanda Mlle de Verteuil ; comment permet-il à tous ces bandits de s'ébaudir sous ses fenêtres ?

Comme elle parlait ainsi, M. de Rouvray, qui revenait de la chasse, ouvrit une des fenêtres de la façade.

Sibbecai, c'était le nom du bohémien, reconnaissant en lui le maître du château, marcha droit vers cette fenêtre.

Gilberte et Madeleine, qui montaient le perron, s'arrêtèrent pour écouter ce qu'il allait dire.

—Seigneur, accordez-nous l'hospitalité.

—L'hospitalité ! s'écria M. de Rouvray d'un air de menace ; j'aimerais mieux loger l'enfer chez moi. Allez, allez dans les bois, c'est là votre gîte. Si jamais vous osez reparaître ici, je mets la maréchaussée à vos trousses.

Le zingaro leva fièrement la tête.

—J'ai commencé par la prière ; puisque vous êtes sourd à la prière, je vous ordonne maintenant de nous abandonner ce coin désert du château.

Sibbecai indiqua du doigt une petite aile délabrée qui depuis longtemps ne servait plus que pendant les jours de vendanges et de lessive.

—Oui, grâce à Dieu, dit-il, nous vivons dans les bois, mais ces enfans sont malades ; il nous faut un abri plus sûr par ces jours d'orage que les branches des chênes et les tentes que battent les vents.